



## PRESSE ÉCRITE

**Télérama, 27/11/2013**  
**« Encore un beau jour »**  
par Gilles Rof

Et si la plus belle réussite des productions de Marseille-Provence 2013, la plus tendre et la plus en phase avec l'âme locale, était cette expérience des Chercheurs de Midi? Une grande collecte d'images privées, bénévole et volontaire, qui a drainé plus de 10 000 clichés jusqu'au JI et donné naissance à une série d'expositions à l'émotion joyeuse. La première saison avait raconté le paysage, les habitudes des Provençaux... Dans un travail de commissariat d'une grande finesse, Jean-Pierre Moulères et son équipe avaient tiré l'essentiel de ses photos couleurs ou noir et blanc, cédées, comme des petits trésors par des habitants. Pour la réouverture du JI, ils réussissent encore leur coup en explorant cette fois la photo de famille, celle qui dort dans les albums. « Encore un beau jour » réunit des fragments de vie – école, vacances, travail... – par affinités électives. Des petits ensembles de photos, prises parfois à plusieurs dizaines d'années d'intervalle, racontent ainsi Marseille et la Provence par petites touches impressionnistes et magnétiques. Prolongé par un livre (publié chez Le Bec en l'air), le fonds iconographique des Chercheurs de Midi pourrait aussi rejoindre un musée marseillais... Une conclusion qui serait parfaite pour cette expérience gorgée d'humanité.

**La Provence, 07/11/2013**  
**« Tous des chercheurs du midi »**  
par Gwenola Gabellec

[...] Avec « Encore un beau jour, un album des albums de famille », Jean-Pierre Moulères a réuni avec envie les éclats divers d'une mémoire heureuse. Autant de menues mythologies qui dit-il forment « un moteur à vivre, créent de l'élan dans la fragilité de chaque jour ». On y voit des images, ratées ou réussies, d'hier et d'aujourd'hui, un mélange grâce auquel Jean-Pierre Moulères tente « de créer un champ magnétique ». Manière d'appeler le regard du visiteur, de l'attirer vers les scènes de plongeurs ou de mariages, de lui faire reconnaître des motifs récurrents de tissus familiers ou toiles cirées, d'imaginer des histoires un rien décalées, de faire émerger le potentiel de l'ensemble, forcément imprévu. La jonction entre ces images en dessine la fragilité, avec un poil d'ironie quand il s'agit des héros d'un jour ou des vamps de toujours (un beau livre paru aux éditions Le Bec en l'air se souvient de l'aventure). [...]

**La Marseillaise, 06/11/2013**  
**« Toutes les heures du Midi »**  
par Antoine Pateffoz

Au JI, les Chercheurs de midi proposent notamment l'expo de photos de famille « Encore un beau jour », qui dessine un portrait de la vie au Sud, à travers les âges, poétique, à portée universelle. Il fallait y arriver, avoir l'œil, du flair, le sens de la composition aussi, de la scénographie. Il fallait y arriver à allier une forme d'esthétisme, de poésie, et d'universel dans le propos. Car ce n'était pas gagné d'avance : dans la vie de tous les jours, feuilleter un album de famille, qui plus est lorsqu'il s'agit d'une autre famille, n'a rien, en toute logique, d'une expérience ébouriffante. Mais voilà, au JI, l'exposition « Encore un beau jour », par les Chercheurs de midi, parvient à sublimer l'affaire, regroupant des photos personnelles autour de la vie dans le Midi, ce qui ne veut rien dire de plus – mais c'est suffisant – qu'il s'agit de gens vivant par ici, dans le Sud, qui se sont pris en photo, de, en gros, 1910 à aujourd'hui, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, à Bauduc, à Salon, Marseille, Toulon ou Nice, et alentours, et qu'on y voit pépé ou mémé tout jeunes en short, ou le bébé joufflu d'il y a trois mois, ou tel ancêtre dans une situation insolite, ou plutôt devenue insolite car c'est désormais un ancêtre, des messieurs arborant

des moustaches travaillées et/ou des caleçons de bain curieux, des femmes prenant la pose, des tablées où trônent la bouteille de champagne, des personnages en pattes d'eph' (devant une 4L aujourd'hui vintage, par exemple), des coupes de cheveux improbables, des décors immuables ou disparus – pans de ville engloutis, quartiers alors flambants neufs aujourd'hui décrépits... Nous sommes dans le Midi alors nombreuses sont les scènes d'extérieur, de baignade notamment à la plage ou en piscine, marquées souvent par le charme suranné, comme le veut l'expression, que l'on attend de ce genre de clichés. Bien que cela relève quelque peu de la tarte à la crème, on n'est pas déçu devant, par exemple, tel personnage devant l'étang de Berre en 1946, trois frangins aux Bains militaires en 1940, une compétition de natation au Chevalier Roze en 1950... Toutes ces photos ont été choisies parmi les 10 000 images déposées sur le site Internet des Chercheurs de midi, qui avaient déjà monté des expositions durant le premier semestre d'existence du JI actuel. Jean-Pierre Moulères, chef de projet Marseille-Provence 2013 pour l'Atelier du large et les Chercheurs de midi, voit dans ces clichés « un fonds vivant ». Documentaire, poétique, ce fonds raconte « où l'on vit, où l'on habite, travaille, etc. » Ce sont des photos personnelles, des albums de famille mais – d'où l'importance de la mise en espace – « ensemble elles racontent quelque chose à tous, quelque chose que chacun peut voir, imaginer. » [...]

**Zibeline, 13/11/2013**  
**« Tous chercheurs »**  
par Agnès Freschel

Le JI a rouvert ses portes et fait désormais partie des pratiques culturelles diurnes des Marseillais. Mais il ferme dans quelques jours ! Les expositions ouvertes le 11 octobre achèvent les cycles et les actions de l'Atelier du Large : projections en continu de Martine Derain, ateliers pour enfants de Fotokino, « Les Rêveurs » de Séverine Mathieu et Emmanuel Vigier, un voyage de Fred Nevchehirlian, les portraits du Cours Ju de Mathieu Verdeil et Fred Lévy... ou les expositions de Thomas Mailaender ou Zineb Sedira. Résultats d'Ateliers de l'Euroméditerranée ou d'Actions participatives impliquant des entreprises et des salariés, cette nouvelle pratique culturelle souligne autrement l'implication des habitants dans la Capitale culturelle.

Une exposition double complète le parcours: «La grâce du hasard» rassemble les portraits issus de la collecte du Photomaton installé au JI. 14 000 portraits ont été collectés. Jean-Pierre Moulères, responsable du projet, explique la grâce qui se dégage des séries retenues par l'intimité de la chambre photographique, l'absence de regard qui libère de la pudeur, les réactions chimiques mal maîtrisées qui donnent du sépia aléatoire, et le déclenchement inopiné qui capture le hasard. Le mur des baisers est particulièrement intime!

L'autre partie de l'exposition, intitulée «Encore un beau jour», expose les images marquantes des albums de famille collectés sur le site des Chercheurs de midi. Et là l'œil est comme fasciné: ces photos sont les mêmes que celles qui traînent dans nos tiroirs et racontent notre passé, celui de nos familles. On y retrouve la toile cirée des années 1970, la bouteille de champagne sur la table de fête, nos pins tordus devant la mer, ces enfants qui ressemblent à ceux qu'on était, ces parents aux nôtres. Des histoires se cachent et s'exhibent autour de chaque cliché, et l'accrochage fait surgir l'en-commun comme une épiphanie. Jean-Pierre Moulères voulait tracer un portrait du midi dans une capitale plus largement méditerranéenne. Il y a réussi avec chaleur.

Une recherche dont on aimerait qu'elle se poursuive: la constitution d'archives du midi, et leur exposition, ne serait-elle pas intéressante pour le MuCEM? Quant au JI, son avenir dépend du Port Autonome. Avant tout projet, il faut refaire la toiture. Mais il est impensable que ce lieu idéalement situé redevienne inaccessible au promeneur...

**Ventilo, 30/10/2013**  
**«Ils ont trouvé le Midi»**  
**par Sandrine Lana**

Plus d'un an qu'ils le cherchaient... Jean-Pierre Moulères et son équipe des Chercheurs de Midi exposent environs 200 des 10 000 photos reçues au cours des premiers mois de l'année capitale à l'Atelier du Large du JI.

Ce sont des habitants, pêcheurs, enseignants, touristes, minots en 1932 ou jeunes mariés en 1977 qui ont envoyé leurs représentations du Midi aux Atelier du Large. «C'est un vrai succès, une vraie émotion de les exposer à nouveau», explique Jean-Pierre Moulères, responsable du projet exposé au JI. «Ce sont des morceaux de vie privée que nous montrons. Des photos de pique-niques, de plongeurs mais aussi des portraits très intimes.» Comme il nous l'explique à l'entrée des allées blanches

de l'Atelier du Large, les photos les plus anciennes sont en général des portraits, comme celle de Granny de 1931. Son portrait, épaule nue, clair-obscur, l'a rendue immortelle. Elle devient un témoin du temps qui passe dans ce Midi indéterminé. «Il fallait d'évidence laisser une trace de ce beau mélange et rendre compte de l'aventure des Chercheurs de Midi menée depuis fin 2012», argue Jean-Pierre Moulères. C'est chose faite avec la publication du livre aux éditions Le Bec en l'air. La photo de famille, de vacances, de passage, la photo ratée et celle qui fait encore pleurer se compilent pour donner un «murmure à plusieurs voix», «un album des albums de famille».

Les inconnus se côtoient au fil des pages, en couleurs ou pas. «Nous avons cherché à créer des liens entre des images qui généalogiquement n'en n'ont pas.» C'est réussi. De janvier à mai, les visiteurs de la Galerie du JI ont également annoté et commenté les photographies exposées alors en trois temps: les personnages, les paysages et les usages. Ces bribes de souvenir ou d'imaginaire sous-titrent le livre et lui donnent un caractère aussi intime qu'universel, illustrant le paradoxe du «Ça aurait pu être notre famille, là, trente ans plus tard, sur une autre plage». Le livre compile ces post-it en prose et en



Antoine Valbon

crée le fil d'une pensée collective: Mais où es-tu?/De l'autre côté du banc mon amour/L'amour rend flou/Ce jour-là en 83, nos regards se sont croisés/Ce souvenir reste gravé à jamais...

Le livre des *Chercheurs du Midi* est un magnifique festival de coiffures, de robes de mariées et de blouses à carreaux. Touchant et instantané, comme ce Midi sans âge.

## PRESSE PHOTO

*Polka magazine,*  
« Un album des albums de famille »  
par Joëlle Ody

Qu'est-ce que le Midi? Une région, certes, mais qui ne répond pas toujours à la logique topographique. Un état d'esprit. Et un climat, un accent, une atmosphère, un mode de vie, des traditions... Pour donner à cette question d'identité une réponse aussi nuancée que le requiert la multiplicité des approches, Jean-Pierre Moulères avait eu l'idée de demander à ses habitants, dans le cadre de Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la Culture, d'envoyer – et de regarder – des photos, clichés anciens ou images numériques, sur un site: « Chercheurs de midi », ainsi pourvoyeur du fonds des expositions de l'Atelier du large au JI, qui allaient voir passer 200 000 visiteurs. Ceux qui le souhaitaient ont pu laisser des annotations, des commentaires à propos des photos, les leurs ou celles des autres.

Le livre qui vient porter témoignage de l'aventure collective, outre une belle préface de Jean-Pierre Moulères et une dizaine de courts textes inspirés à Dominique Cabrera par autant d'images, comporte un florilège de ces remarques. Section « Personnages » par exemple: « C'était place Paul-Lapeyre, on avait le même air nunuche avec ma sœur sur la photo. Elle, petite et imperturbable, perdait sa culotte ». Ou « Cap Canaille, comme toi ». Section « Usages »: « Pas de salle de bains, on se lavait par morceaux dans la bassine. D'abord l'ainé, puis les autres. Nous, on disait qu'on avait pissé dans l'eau pour faire pleurer nos petits frères ». Et encore « Mon père était un pêcheur assidu. Mon petit frère de 2 ans aussi. Il cherchait les poissons, accroupi la tête sous l'eau. Alors moi, je le repêchais. » « Pour la digestion, aucun problème. Depuis longtemps, ici, on a trouvé le remède et mis 2600 ans pour le perfectionner: ça s'appelle la sieste ou



bien le pénéquet ». Section « Paysages »: « Dinosaur allongé entre Aix et Puyloubier, Sainte-Victoire. », « Quand on habite Callelongue, la première chose qu'on voit en partant au travail, c'est l'île Maïre. Ça rend la journée belle. » « Une lumière qui donne à réfléchir »... Comme ce livre qui, avec une sélection de 203 photos sur les 10 000 collectées, ne se laisse corseter ni par la chronologie ni par la géographie, mais s'attache aux affinités et aux réactions des images entre elles pour brosser le portrait-mosaïque d'une très grande famille. Sous le soleil exactement.

## RADIO

🎧 **France Info, Photos, photographes décembre 2013**

« [...] plus de 10 000 photos qui nous montrent d'abord des paysages 'là où on vit' puis le quotidien 'comment on vit' enfin les personnages 'avec qui vit on'... sa famille ou ses voisins. Un livre surprenant, un voyage des années 20 à aujourd'hui. Une découverte menée avec talent par Jean-Pierre Moulères [...] »